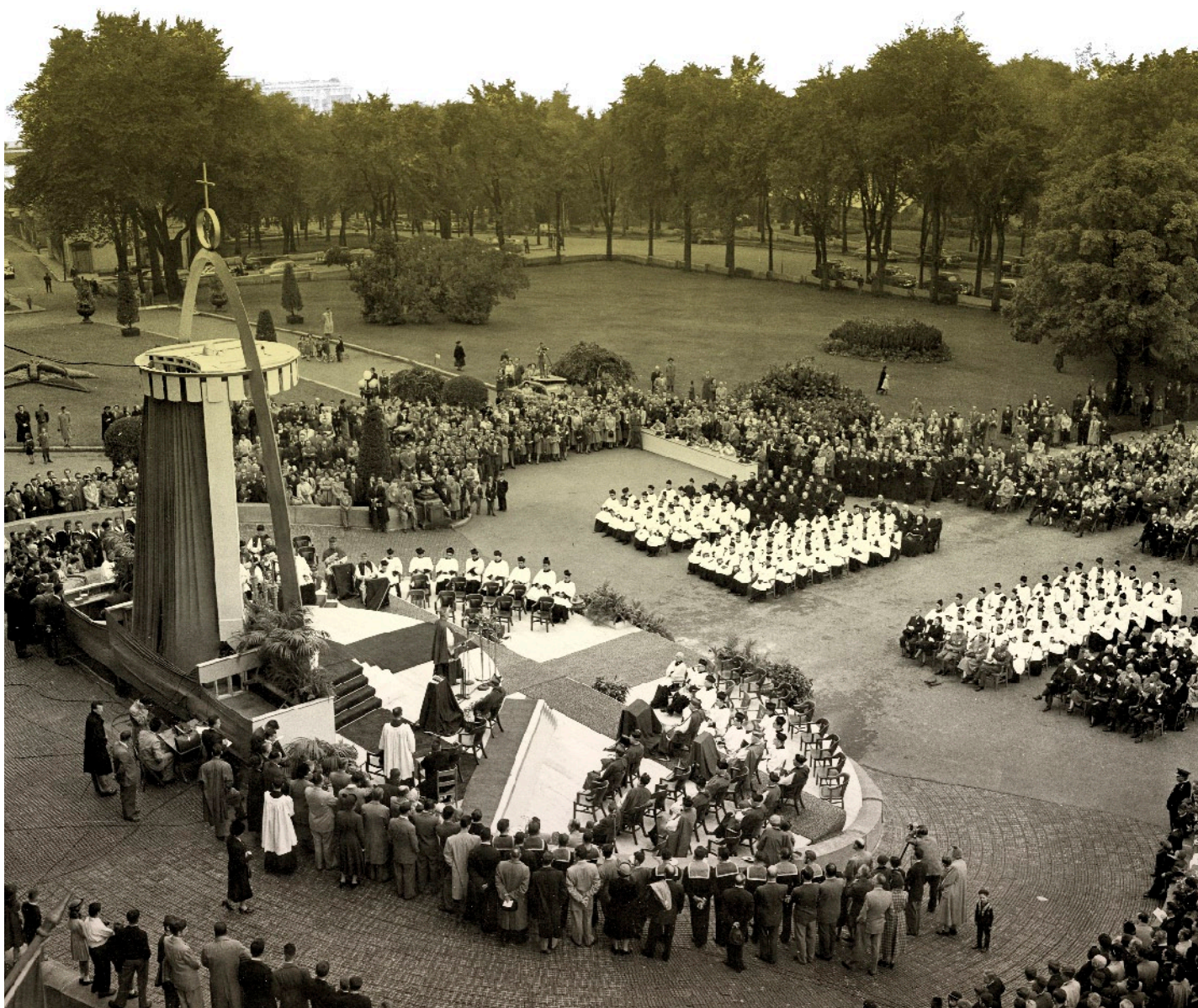


75<sup>e</sup> Congrès de la Société canadienne  
d'histoire de l'Église catholique

# Religion & commémoration

26-27 septembre 2008

Pavillon La Laurentienne  
Université Laval, Québec



*Centenaire de l'Université Laval - Messe en plein air devant le Parlement, dimanche le  
21 septembre 1952. Source: Division des archives de l'Université Laval, U519/7920/2.152.  
Photographe Louis Lanouette*

## Remerciements

La tenue de ce 75<sup>e</sup> Congrès de la *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique* a été rendue possible grâce au soutien du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ-Laval), à l'obtention d'une subvention du Fonds Gérard-Dion ainsi qu'à une contribution du Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval.

### **Ainsi qu'avec l'aide précieuse de**

Émilie Lapierre Pintal, conceptrice graphique, CIEQ-Laval,  
Étienne Rivard, coordonnateur, CIEQ-Laval,  
et Amélie Audet, secrétaire de gestion, CIEQ-Laval.

# Mot de bienvenue

**La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) vous souhaite la plus cordiale bienvenue à son 75<sup>e</sup> congrès annuel.**

Concordant avec le quatrième centenaire de fondation de la ville de Québec et le troisième centenaire de la mort de Monseigneur de Laval, le 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la SCHEC constitue le moment tout désigné pour se pencher sur le phénomène de la commémoration qui marque ponctuellement la trame de vie des institutions religieuses. Conçus comme exercice de mémoire et, surtout peut-être comme représentation de soi face au monde ambiant, les multiples visages de la commémoration nous mettent directement en contact avec le discours des institutions sur elles-mêmes. Que ce soit par l'écriture d'une monographie ou d'un album-souvenir, ou encore par la mise en scène d'un *pageant* haut en couleurs, force est de constater que les institutions religieuses ont toujours à cœur de réactualiser dans le discours de leur temps le legs des valeurs traditionnelles incarnées par l'image des fondateurs.

Les grandes orientations thématiques de ce congrès permettront de questionner le phénomène de la commémoration dans l'Église à travers ses dimensions symboliques, historiographiques et artistiques. Nous nous pencherons d'abord sur les liens organiques qui unissent le sacré au profane à travers la symbolique religieuse et politique intrinsèque aux événements commémoratifs. Nous poserons ensuite un regard critique sur une certaine production historique préoccupée par l'établissement de repères de tous ordres permettant au discours institutionnel ou national de s'ancrer dans une trame historique cohérente sur le plan idéologique et identitaire. Enfin, nous considérerons l'impact des représentations artistiques ou médiatiques de l'Église dans son rapport à l'espace public afin de montrer comment, en certaines circonstances, la mémoire institutionnelle se frotte aux contingences du présent.

À cet égard, soulignons que la SCHEC qui commémore cette année son 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation n'échappe pas à cette absolue nécessité d'harmoniser les paradoxes de ses orientations intellectuelles passées aux impératifs de sa survie dans le Québec actuel. D'abord centrée sur une approche traditionnelle de l'histoire ecclésiastique et institutionnelle, la section française de notre société d'histoire s'est peu à peu détachée de sa perspective historiographique initiale pour embrasser la question du phénomène religieux dans son expression plus large. La SCHEC a graduellement pris un autre visage. La conférence de Guy Laperrière permettra de retracer l'itinéraire intellectuel de notre société d'histoire depuis sa fondation et de nourrir une réflexion sur son présent et ses perspectives à un moment où elle se situe à un tournant décisif dans son existence.

Nous souhaitons à tous un excellent congrès et de riches moments d'échanges.

## **Le comité organisateur**

**Paul-André Dubois**, président-organisateur du congrès  
et **Jocelyne Murray**, trésorière et co-organisatrice

# Programmation

14

■ VENDREDI 26 SEPTEMBRE ■

**8 h 30**

Inscription

**8 h 50**

Mot de bienvenue

**9 h – 10 h 15**

Symbolique religieuse et politique

Présidence: **René Hardy**, Université du Québec à Trois-Rivières, CIEQ

Mémoire, religion et politique dans le décor de l'Assemblée nationale du Québec

**Gilles Gallichan**, Assemblée nationale du Québec

Les répercussions politiques d'une commémoration transnationale: le cardinal Villeneuve, la Vierge de Guadeloupe et la solidarité des catholiques des Amériques

**Maurice Demers**, York University

**10 h 15**

Pause

**10 h 30 – 11 h 45**

Collectivités et devoir de mémoire religieuse

Présidence: **Jean Roy**, Université du Québec à Trois-Rivières, CIEQ

L'abbé Pierre Maillard: souvenir et portrait d'une figure missionnaire emblématique du XVIII<sup>e</sup> siècle acadien

**Maxime Morin**, Université Laval, CIEQ

Sanctifiée dans la captivité; vivifiée par la foi: l'Église en Acadie et la commémoration des événements de 1755

**Robert Pichette**, auteur et journaliste

**12 h**

Repas

**13 h 30 – 14 h 30**

Table ronde « L'histoire religieuse en dehors du religieux »

Animée par **Jean-Philippe Warren**, U. Concordia avec la participation de **Lucia Ferretti**, CIEQ-UQTR, **Christine Hudon**, CIEQ-UQTR, U. de Sherbrooke et **Gilles Routhier**, CIEQ-Laval

**14 h 30 – 15 h 30**

Les arts et les médias face à la commémoration

Présidence: **Paul-André Dubois**, Université Laval, CIEQ

Le rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959

**Marie-Thérèse Lefebvre**, Université de Montréal

L'image de l'Église et l'opinion publique: la mutation des médias depuis 1970

**Pierre C. Pagé**, Université du Québec à Montréal

**15 h 30**

Pause

**15 h 45**

Conférence

Quelques réflexions sur les 75 ans de la SCHEC: une société en voie de sécularisation

**Guy Laperrière**, Université de Sherbrooke

**16 h 45**

Assemblée générale des membres de la SCHEC

**18 h**

Réception, hall du pavillon La Laurentienne

**20 h**

Banquet au restaurant **il Teatro**, 972, rue Saint-Jean, Québec (Place d'Youville)

SAMEDI 27 SEPTEMBRE

9h – 10h

## Mémoire institutionnelle et construction du discours

Présidence: **Brigitte Caulier**, Université Laval, CIEQ

Les Récollets, nos premiers missionnaires:  
l'histoire des Récollets en Nouvelle-France  
dans les ouvrages franciscains  
des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

**Dorothée Kaupp**, Université Laval, CIEQ

« Tu sanctifieras l'année et reviendras  
dans ta famille » : analyse des textes  
commémoratifs des Jubilés des Sœurs  
des Saints Noms de Jésus et de Marie  
(1844-1994)

**Dominique Laperle**, Université du Québec  
à Montréal

10h 15

Pause

10h 30 – 11h 45

## Se dire au passé

Présidence: **Louis Rousseau**, Université du  
Québec à Montréal

Commémorer sa jeunesse : les premières  
conventions d'anciens collégiens

**Olivier Hubert**, Université de Montréal, CIEQ

Le jubilé d'or d'une paroisse sherbrookoise:  
regards sur l'album-souvenir

**Donald L. Boisvert**, Université Concordia

12h

Repas libre



# Résumés des communications

## Mémoire, religion et politique dans le décor de l'Assemblée nationale du Québec

**Gilles Gallichan**, Assemblée nationale du Québec

Cette communication porte sur le thème de la symbolique religieuse à l'Assemblée nationale, et réfère au sujet très médiatisé récemment : la présence d'un crucifix dans la salle de l'Assemblée nationale. En l'occurrence, les journalistes et plusieurs commentateurs ont confondu l'élément commémoratif et symbolique de l'Église dans l'histoire du Québec et la fonction liturgique et cultuelle des symboles religieux eux-mêmes. Mon propos serait de souligner la très grande présence de la commémoration catholique à l'Assemblée nationale, dont le crucifix n'est que le dernier élément. Cette présence de la religion était exprimée dans les plans mêmes de l'architecte Eugène-Étienne Taché en 1875. La devise « Je me souviens », d'ailleurs inspirée par Taché, inclut la mémoire des origines françaises, les racines catholiques du Canada français portées par l'épopée mystique, comme aussi l'apport britannique après 1760. L'oubli ou l'ignorance de cette logique commémorative en a amené plusieurs à une confusion entre le culte et la culture, entre l'empreinte du temps et l'actualité, entre le devoir de mémoire et l'amnésie accommodante.

## Les répercussions politiques d'une commémoration transnationale : le cardinal Villeneuve, la Vierge de Guadeloupe et la solidarité des catholiques des Amériques

**Maurice Demers**, York University

À la fin de la Deuxième guerre mondiale, en octobre 1945, les yeux des catholiques du Nouveau Monde se tournèrent vers Mexico pour célébrer le cinquantième anniversaire du couronnement de la Vierge de Guadeloupe comme reine du Mexique. Les dignitaires catholiques du continent avaient été conviés à une commémoration grandiose pour souligner le nouveau titre honorifique d'impératrice des Amériques octroyé à la vierge mexicaine par le Vatican. L'archevêque de Québec, le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, joua un rôle de premier plan lors des célébrations en sa qualité de légat papal et en tant que premier prince de l'Église à fouler le sol mexicain. La présence des dignitaires étrangers avait une portée politique bien concrète, puisque ces célébrations – amplement couvertes par les médias des pays représentés – scellaient publiquement la réconciliation nationale entre le gouvernement révolutionnaire mexicain et l'Église catholique suite à la sanglante guerre des *Cristeros*. L'exemple du Canada français fut utilisé fréquemment par les bonzes de l'Église pour démontrer qu'une cohabitation pacifique entre l'Église et l'État était possible sans compromettre la modernisation du pays. En contrepartie, la couverture médiatique de ces célébrations au Québec – et celle découlant de la fondation de la paroisse de La Guadeloupe en Beauce – utilisait cette commémoration pour promouvoir l'idée d'une certaine solidarité latine et catholique, affirmant ainsi son utilité stratégique pour rompre l'isolement identitaire sclérosant des Canadiens français face à l'hégémonie anglophone en Amérique du Nord.



## L'abbé Pierre Maillard : souvenirs et portrait d'une figure missionnaire emblématique du XVIII<sup>e</sup> siècle acadien

**Maxime Morin**, Université Laval

Au cours des décennies qui précèdent la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre, la présence du missionnaire dans les zones tampons de la colonie française telle que l'Acadie est déterminante pour le maintien des liens diplomatiques et militaires avec les populations amérindiennes. La production de documents manuscrits de l'abbé Pierre Maillard, prêtre séculier chez les Micmacs entre 1735 et 1762, laisse croire qu'il tient un rôle politique au cours des guerres de la Succession d'Autriche et de la Conquête. La rédaction de certains mémoires indique d'abord qu'il possède un statut d'intermédiaire entre les autorités civiles européennes et les Micmacs et, ensuite, qu'il tente de justifier la présence missionnaire auprès des autorités civiles françaises et britanniques. La constitution d'un corpus de manuscrits liturgiques illustre enfin une volonté d'assurer la pérennité de l'entreprise missionnaire en Acadie.

## Sanctifiée dans la captivité ; vivifiée par la foi : L'Église en Acadie et la commémoration des événements de 1755

**Robert Pichette**, auteur et journaliste

En 1855, cent ans après la Déportation des Acadiens, l'archevêque irlandais d'Halifax soulignera publiquement cette tragédie par un retentissant mandement rédigé en français. Ce sera la première des très nombreuses commémorations ecclésiales des événements de 1755 que l'Église n'a pas cessé de sacraliser depuis. L'érection d'une chapelle souvenir à Grand-Pré, en 1922, devint le signe le plus visible d'un double culte, à la fois religieux et nationaliste. La foi, gardienne de la pureté des traditions ancestrales, fut jusqu'à une époque relativement récente, un véritable dogme, et le leitmotiv d'une sorte de liturgie nationale qui connut son apogée à Grand-Pré, en 1955, lors des commémorations du bicentenaire de la Déportation.

## Le rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec entre 1859 et 1959

**Marie-Thérèse Lefebvre**, Université de Montréal

L'analyse du rôle de la musique dans la tradition des fêtes commémoratives à Québec illustre à la fois l'impossibilité de séparer le tandem de deux figures majeures de la fondation de la ville, Champlain et M<sup>gr</sup> de Laval, et la complémentarité de leur représentation dans l'élaboration des programmes musicaux dont les choix témoignent de l'air du temps où folklore et chanson côtoyaient des œuvres de création.

## L'image de l'Église et l'opinion publique: la mutation des médias depuis 1970

**Pierre C. Pagé**, Université du Québec à Montréal

Jusqu'à la fin des années 1960, les médias sont des services d'information, de divertissement et de culture dont le nombre et la forme sont stables. Ils ont tous une page statutaire d'information religieuse conforme au consensus social. La télévision offre deux stations publiques (SRC et CBC, 1952) et deux sont privées (CFTM et CFCF, 1961). Le chapelet à CKAC se termine en 1970. Vers 1970, les stations de radios commencent à se multiplier de façon exponentielle, et au début des années 1990, on compte plus de 180 stations. *Le Journal de Montréal* (1964) devient la référence « people » des animateurs du matin et des lignes ouvertes vers 1970. Durant la décennie, les journaux et les stations de radio et de télé sont presque tous affectés par des conflits de travail touchant la définition du journalisme en contexte de concurrence commerciale. En trente ans, l'Église est progressivement marginalisée dans la mosaïque de l'information et du divertissement. À terme, au début des années 2000, elle devient une religion parmi d'autres, les médias n'en parlent plus que dans le cadre des « affaires publiques » mais gardent une couverture de ses événements internationaux. Ils en viennent à la considérer comme une grande ONG dont on observe les modes de fonctionnement (financement, membership, nominations) avec un esprit critique. L'opinion publique, alimentée par les médias, est devenue distante depuis la crise de 1968 reliée à *Humanae Vitae* et regarde le fait religieux au travers des sondages périodiques. L'Église est perçue comme un groupe de pression – « un levain dans la pâte » – mais elle n'a plus, au regard des médias, l'autorité qui déterminerait le profil de la société. Elle ne garde qu'un pouvoir d'influence lorsque certains de ses leaders sont capables d'intéresser les médias.

## Quelques réflexions sur les 75 ans de la SCHEC, une société en voie de sécularisation

**Guy Laperrière**, Université de Sherbrooke

À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC), la communication présentera les bilans qui ont déjà été faits (notamment celui de Pierre Savard lors du 50<sup>e</sup> anniversaire), pour étudier ensuite l'évolution de la Société, essentiellement de sa section française, depuis la Révolution tranquille. Sa thèse de fond est que la SCHEC a suivi la voie générale de la société québécoise et s'est de plus en plus sécularisée, à tel point qu'on peut se poser des questions sur sa pertinence aujourd'hui sous sa forme actuelle (une société catholique dans une société sécularisée).

## Les Récollets, nos premiers missionnaires. L'histoire des Récollets en Nouvelle-France dans les ouvrages franciscains des $xix^e$ et $xx^e$ siècles

**Dorothee Kaupp**, Université Laval

Les récollets formaient une branche de l'Ordre des Frères Mineurs, fondée au  $xvi^e$  siècle. Ils furent parmi les premiers missionnaires à s'établir en Nouvelle-France dès 1615, avant d'être contraints de quitter la colonie en 1629 suite à la prise de Québec par les Anglais. Ils ne furent autorisés à y retourner qu'en 1670. En 1763, le traité de Paris qui cédait la Nouvelle-France à l'Angleterre sonna le glas de la présence récollette au Canada. Privée de recrutement, la congrégation s'éteignit peu à peu. À la fin du  $xix^e$  siècle, la restauration de l'Ordre franciscain fut entreprise au Canada, puis la province franciscaine de Saint-Joseph fut érigée.

Dans la mouvance de cette restauration, des franciscains tels les Pères Hugolin Lemay, Odoric-Marie Jouve ou encore Archange Godbout, animés par leur goût pour l'histoire et par leur attachement à la communauté récollette dont ils étaient « les héritiers spirituels », ont écrit une série d'ouvrages sur l'établissement des Récollets en Nouvelle-France. Ces récits historiques, notamment rédigés dans la première moitié du  $xx^e$  siècle, nous permettent de nous interroger sur l'écriture du passé où s'entrecroisent démarche historique et identité franciscaine dans une volonté d'enrichir la mémoire collective.

En privilégiant notre réflexion sur l'idée d'une « commémoration par l'écrit », nous analyserons la construction de l'histoire des récollets missionnaires par les auteurs franciscains, à travers un corpus regroupant des biographies, des récits historiques et des articles de revues. Nous montrerons comment ces ouvrages sont révélateurs d'une réappropriation et d'une volonté de réhabilitation du passé missionnaire des récollets par l'écriture.

## « Tu sanctifieras l'année et reviendras dans ta famille » : Analyse des textes commémoratifs des Jubilés des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (1844-1994)

**Dominique Laperle**, Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie  
et Université du Québec à Montréal

La communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), une congrégation enseignante fondée à Longueuil en 1844, s'est toujours fait un point d'honneur de valoriser son patrimoine historique. Ainsi, les cérémonies commémoratives rappellent les mérites de la fondatrice et des membres de la communauté, soulignent leurs succès dans l'œuvre d'éducation et se terminent souvent par des démonstrations de reconnaissance de la part du clergé masculin et des autorités civiles.

Cette présentation cherchera donc à saisir l'adaptation du discours commémoratif aux nouvelles orientations sociales et spirituelles adoptées lors des chapitres généraux et mieux comprendre le message adressé aux membres de la communauté. Pour y arriver, nous allons donc comparer le contenu des textes commémoratifs des célébrations de 1894, 1944 et 1994 concernant la communauté et ceux propres à la béatification de la fondatrice, Mère Marie-Rose, en 1982.

## Commémorer sa jeunesse : les premières conventions d'anciens collégiens

**Olivier Hubert**, Université de Montréal

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la vague commémorative atteint les collèges qui, jusqu'alors, ne mobilisaient que peu les ressorts de la mémoire. Elle emprunte deux canaux d'abord totalement distincts et qui iront se rejoignant : celui du souvenir des temps heureux, organisé par les anciens, et celui de la mise en valeur par la tradition, utilisée par l'institution. Quel contraste entre ces deux formules ! La première, qui s'invente à Montréal dans les années 1860, s'inscrit sous le signe de l'amitié librement choisie, épousant les configurations du petit club d'initiés, et à l'intérieur d'une perspective fondamentalement nostalgique. La seconde, qui se déploie dans les années 1880, est au contraire festive, publique et tournée vers l'avenir. C'est à la confluence de ces deux manifestations si différentes, voire contradictoires, du souvenir que se dessinent pourtant les caractéristiques de ce qui deviendra l'historiographie des collèges classiques québécois.



## Le jubilé d'or d'une paroisse sherbrookoise : regards sur l'album-souvenir

**Donald L. Boisvert**, Université Concordia

Les anniversaires de paroisses catholiques québécoises ont souvent été marqués par la publication d'albums-souvenir qui, en plus d'être des documents historiques, sont souvent le reflet d'une certaine vision du catholicisme et de son rayonnement social. Je me propose d'analyser un tel album-souvenir: celui qui marque le 50<sup>e</sup> anniversaire, en 1988, de la paroisse Très-Saint-Sacrement à Sherbrooke, desservie par une congrégation religieuse, les Pères de Saint-Sacrement. Ce sera une analyse de texte, mais aussi un regard critique sur un certain catholicisme québécois postconciliaire et sa façon de se percevoir et de se positionner face aux défis de la modernité.